

Jacques
Rollet

Préface de
Jean-Louis Bourlanges

Le libéralisme
et ses
ennemis

Hayek, Schmitt,
Badiou
et... les autres



desclée
de
brouwer

Le libéralisme et ses ennemis

Du même auteur

Libération sociale et salut chrétien, Le Cerf, 1974.

L'heure des choix, Le Centurion, 1978.

Le cardinal Ratzinger et la théologie contemporaine, Le Cerf, 1987 et 2005.

Les mots de la foi, Le Centurion, 1990.

Des idées chrétiennes pour la société, avec Benjamin Steck, Desclée de Brouwer, 1991.

Tocqueville, Montchrestien, 1998, « Clefs ».

Religion et politique : le christianisme, l'islam, la démocratie, Grasset, 2001, « Le Collège de philosophie » ; Le Livre de poche, 2004, « Biblio Essais ».

La tentation relativiste ou la démocratie en danger, Desclée de Brouwer, 2007.

Jacques Rollet

Le libéralisme et ses ennemis

Hayek, Schmitt, Badiou et... les autres

Préface de Jean-Louis Bourlanges

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2012
10, rue Mercœur – 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06416-1
ISBN pdf : 978-2-220-08038-3

Préface

C'est un voyage en terre de suspicion auquel nous convie Jacques Rollet. En nous invitant à revisiter la maison libérale, il s'aventure en un lieu maudit : le libéralisme est un grand mal-aimé de l'histoire de France. L'exécration dont il est l'objet, et qui tourne depuis le début de la crise au procès en sorcellerie, fait de l'auteur, chantre sans complexe de ce culte sulfureux, un provocateur d'autant plus inquiétant que son exaltation du libéralisme économique, politique et social se double d'une condamnation antirelativiste du seul libéralisme à la mode, le culturel. Se faire en l'an de grâce 2011 l'ardent propagandiste de Hayek et de Benoît XVI est à tout le moins le signe d'une impavidité intellectuelle qui mérite le respect !

Jacques Rollet ne se contente pas de nous offrir une défense et illustration du libéralisme, un plaidoyer puisé aux meilleures sources. Il s'avance aussi hardiment dans le camp d'en face, rompant en visière aux grands adversaires de la pensée libérale enfantés par un XX^e siècle séduit par de tout autres sirènes. Le livre fait ainsi figure de parcours initiatique au cœur de la philosophie politique contemporaine, un parcours tracé par un homme de culture et de conviction que le libéralisme éclaire mais n'aveugle pas.

L'ouvrage débute par un rappel des éléments constitutifs d'une approche libérale des choses : la sacralisation du contrat, la primauté de l'individu, le culte de la liberté, le principe de tolérance. À travers la conversation intellectuelle nouée avec les deux papes de la pensée libérale, Smith et Hayek, l'ancien et le nouveau, on comprend que le libéralisme se fonde à la fois sur une conviction intellectuelle et sur un principe moral. Intellectuellement, le libéral est habité par un optimisme paradoxal, un optimisme dénué de toute naïveté contrairement au reproche que lui fait Carl Schmitt, qui le conduit à penser, c'est la doctrine de la « main invisible », que l'agencement libre et spontané des intérêts égoïstes dans le cadre d'une concurrence non faussée produit une situation économique, sociale et politique optimale. Moralement, et c'est là à mes yeux l'essentiel, le libéralisme suppose l'affirmation du droit inaliénable des individus à créer, donner, vendre, acquérir les biens et les services de leur choix pour peu que la production de ces biens et services ne porte pas atteinte au droit de chacun à faire de même. Contrairement à ce que notre époque s'acharne à répéter, le libéralisme ne se confond pas avec le pouvoir de l'argent puisqu'il combat tous les monopoles, oligopoles, cartels et positions dominantes abusives qu'engendre spontanément un marché non régulé ou une administration omnipotente.

Jacques Rollet s'attache à démonter les thèses de ceux qui s'attaquent frontalement à ce trésor. Carl Schmitt qui entretint avec le régime nazi une relation complexe mais forte, se voit critiqué dans sa prétention à affirmer le primat holiste de la société sur l'individu et à contester, au nom

d'une prétendue efficacité, le régime représentatif et délibératif. Quant aux révolutionnaires acquis à la suppression des libertés formelles et à la lutte armée, ceux que j'aurais personnellement tendance à qualifier d'ultrajacobins, tel Alain Badiou, Jacques Rollet dénonce en eux les dangers de la tentation prométhéenne et d'une prétention quasi divine à refuser les limites inhérentes à toute entreprise politique.

C'est précisément avec cette réflexion sur les limites, sur la finitude essentielle de l'action au service de la Cité, que Jacques Rollet apporte le plus au débat. Limites inhérentes aux excès de l'individualisme qu'après Tocqueville, référence fétiche de notre auteur, les encycliques de Jean-Paul II et de Benoît XVI pointent du doigt en soulignant le lien indissoluble entre la liberté de la personne et son engagement social. Limites économiques d'un marché qui ne saurait se réduire, sans entraîner de graves dérèglements, au libre ajustement de l'offre et de la demande hors de toute intervention publique. Limites sociales dans la mesure où la hiérarchie des prix et des salaires déterminée par le marché, si elle reflète bien celle des préférences individuelles des acteurs, ne garantit pas pour autant l'octroi à chacun d'un revenu équitable. Hayek lui-même, nous rappelle-t-on, même s'il tient le concept de « société juste » pour une aberration intellectuelle, ne conteste pas le principe d'une allocation publique offerte aux plus démunis pour peu qu'à la différence de l'impôt progressif, celle-ci ne perturbe pas la hiérarchie des rémunérations professionnelles spontanément fixée par le marché.

On pourrait au demeurant pousser le raisonnement plus avant et montrer que le fonctionnement d'un marché